

Soleuvre, le 23 février 2026

**À l'attention des Membres de la Chambre des Députés et
des représentants des partis politiques du Luxembourg**

Mesdames, Messieurs les Députés,

Nous nous permettons de vous écrire avec un profond respect et un espoir sincère, au nom des trente femmes actuellement hébergées à Soleuvre dans des conditions qui portent gravement atteinte à notre dignité, à notre santé et à notre équilibre psychologique.

Parmi nous se trouvent de jeunes femmes, dont certaines sont mineures. À ce jour, vingt-neuf femmes dorment dans une seule et même pièce, dans des lits superposés placés les uns contre les autres, sans espace personnel suffisant, sans intimité, sans séparation adaptée. Nous vivons, nous dormons, nous nous changeons dans un espace unique, sous le regard constant des autres, sans possibilité de retrait ni de repos véritable.

En tant que femmes, nous avons des besoins naturels et spécifiques liés à la santé, à l'hygiène, au cycle menstruel, au repos et à la protection de notre intimité. Ces besoins ne sont ni accessoires ni secondaires : ils relèvent du respect fondamental de la personne humaine. Vivre à vingt-neuf adultes dans une seule pièce, dans un espace saturé et mal ventilé, génère un stress permanent, des tensions, une fatigue psychologique intense et un sentiment d'humiliation difficile à exprimer avec des mots.

Nous nous permettons de vous poser une question avec tout le respect que nous vous devons : est-il conforme aux valeurs humanistes du Luxembourg que vingt-neuf femmes adultes soient contraintes de vivre et dormir dans une seule pièce, dans de telles conditions ?

Nous souhaitons également porter à votre attention un élément particulièrement préoccupant : dans cette structure, nous sommes exclusivement des femmes érythréennes. Il n'y a aucune femme d'une autre nationalité hébergée avec nous. Nous ne comprenons pas les raisons de ce regroupement. Cette situation nous donne le sentiment d'être isolées, séparées, et malheureusement traitées différemment. Nous ressentons une forme de discrimination qui renforce notre vulnérabilité.

Le Luxembourg est reconnu pour son engagement en faveur de la diversité sociale et culturelle. Pourtant, le fait de regrouper une seule nationalité dans un même lieu limite fortement les possibilités d'intégration, d'apprentissage des langues nationales et d'interaction avec d'autres cultures. Au lieu de favoriser l'inclusion, cette organisation accentue l'isolement.

Peu à peu, l'atmosphère du lieu où nous vivons ne ressemble plus à un espace de protection, mais à un espace de confinement. Nous avons le sentiment de vivre dans un environnement fermé, qui s'apparente davantage à une détention qu'à un accueil. Nous souhaiterions quitter cet endroit, mais où pourrions-nous aller ? Le Luxembourg traverse une crise grave du logement, et en tant que réfugiées, nous n'avons ni les ressources financières ni les garanties nécessaires pour accéder à un logement indépendant. Nous nous trouvons dans une impasse totale.

Nombre d'entre nous ont fui la guerre, la violence, la persécution et des traumatismes profonds. Nous sommes arrivées au Luxembourg avec confiance, convaincues d'y trouver un pays attaché aux droits humains, à la justice et à la dignité. Nous souhaitons reconstruire nos vies, travailler, étudier, apprendre les langues, contribuer positivement à la société. Plusieurs d'entre nous travaillent à temps plein, d'autres suivent des études ou des cours de langue. Nous faisons des efforts constants pour nous intégrer.

Cependant, nos conditions de vie actuelles rendent cette reconstruction presque impossible.

Nous sommes également profondément préoccupées par le fait que, lorsque nous tentons d'exprimer nos difficultés, nous avons le sentiment de ne pas être réellement écoutées. Les assistants sociaux nous indiquent qu'ils appliquent les décisions prises par l'Office National de l'Accueil (ONA), sans qu'un véritable dialogue ne puisse s'instaurer. Nous recevons des instructions, mais nous avons rarement l'occasion d'être entendues. Cette situation crée un climat de crainte et de silence. Nous avons parfois le sentiment que nous n'avons pas le droit de parler de nos conditions de vie ni de les remettre en question.

Notre démarche n'est ni une accusation ni une révolte. Elle est un appel à votre conscience et à votre responsabilité.

Au nom de vos mères, de vos sœurs, de vos filles, nous vous demandons d'imaginer vingt-neuf femmes vivant dans une seule pièce, sans intimité, loin de leur pays, portant les cicatrices du passé et l'incertitude de l'avenir. Nous vous demandons humblement de nous aider à sortir de cette situation qui nous prive de dignité.

Nous sollicitons respectueusement :

- Une évaluation indépendante et urgente de nos conditions d'hébergement ;
- Des explications quant au regroupement exclusif de femmes érythréennes dans cette structure;
- Des mesures immédiates visant à réduire la surpopulation ;
- La garantie que nous puissions exprimer nos préoccupations sans crainte de conséquences ;
- Et la mise en place de solutions durables et humaines favorisant notre intégration et notre autonomie.

Nous croyons encore aux valeurs du Luxembourg. Nous croyons en votre engagement en faveur de l'égalité et de la justice. Nous plaçons notre confiance en vous pour porter notre voix et contribuer à l'élaboration d'une solution permanente, respectueuse de la dignité humaine.

Enfin, nous souhaiterions renouveler respectueusement notre demande. ONA a proposé de construire des cloisons dans notre dortoir. Bien que nous soyons ouverts à toute solution alternative et durable, nous vous prions respectueusement de ne pas procéder à l'installation de ces cloisons.

Si le cloisonnement était mis en place, il réduirait considérablement la ventilation et l'air frais, le hall ne disposant d'aucune fenêtre. De plus, il nous a été indiqué que six personnes seraient amenées à partager un même espace cloisonné. Cette disposition serait très difficile, notamment pendant la période chaude, et pourrait nuire au confort ainsi qu'à la productivité.

Pour ces raisons, nous préférierions maintenir la configuration actuelle du hall plutôt que de procéder au cloisonnement.

Dans l'attente de votre soutien, nous vous prions d'agréer, Mesdames, Messieurs les Députés, l'expression de notre très haute considération.

Au nom des 29 femmes vivant à Soleuvre

20, rue de Dickskopp

L-4492 Soleuvre

Signatures.

Hewan	Alhanet	Rahwa	Helen
Sosuna	Zebib	Fortuna	Halmanot
Abene	Timnit	Frawyni	Fortuna
Asyam	Hagos	Bara	Yorusalem
	Senait	Lichom	Jiyom
	Nigsti		Liya